

# Véronique Bouzou, auteur de "Ces profs qu'on assassine"

**Riposte Laïque : Pouvez-vous expliquer à nos lecteurs qui vous êtes, quel est votre parcours, et quelles sont les circonstances qui vous ont amenée à écrire ce livre « Ces profs qu'on assassine » ?**

**Véronique Bouzou :** Après un passage dans les classes préparatoires littéraires (Hypokhâgne et Khâgne), j'ai passé le CAPES de Lettres Modernes et ai commencé à enseigner à 22 ans devant des élèves de Seconde, à peine moins âgés que moi. Animée par le goût de la transmission, j'ai par ailleurs retiré une certaine aisance de mes nombreuses expériences dans l'animation et la direction de centres de vacances, ce qui m'a permis de me sentir très vite à l'aise devant des classes de trente adolescents.

C'est ainsi que depuis une douzaine d'années, j'enseigne le français dans des collèges – et ponctuellement des lycées – en région parisienne.

J'ai choisi cette profession comme une véritable vocation et ai toujours preuve de dynamisme pour affronter les difficultés dans des établissements qualifiés par euphémisme de « sensibles ».

Parallèlement à mon métier d'enseignante, j'ai très vite ressenti le besoin d'écrire. Révoltée par les injustices de toutes sortes et par les aberrations d'un système éducatif défaillant, j'ai pris la plume pour raconter mon quotidien. Deux témoignages en ont découlé : Manuel de survie à l'usage d'un prof de banlieue aux éditions Le Manuscrit (2004) et Confessions d'une jeune prof aux éditions Bartillat (2005).

Puis, devant des élèves totalement happés par la télévision qui, en début d'année scolaire, me rapportaient leur désir de « devenir star », ce qui, à leurs yeux, signifiaient « passer à la télé », j'ai mené ma petite enquête et ai écrit un pamphlet sur les ravages de la télé-réalité qui gangrène la

télévision tout entière et contribue à décrédibiliser l'école et ses professeurs au profit des mirages de l'argent facile et d'une starisation illusoire. Les éditions de Jouvence basées en Suisse m'ont publiée et Le Vrai visage de la télé réalité a vu le jour en 2007.

Un an plus tard, le film Entre les murs remporte la Palme de d'or au festival de Cannes. Les médias font l'éloge de ce professeur démagogue qui se refuse à faire étudier Voltaire – trop difficile à ses yeux – à des élèves de banlieue. Mon sang ne fait qu'un tour. J'écris en quelques semaines L'École dans les griffes du septième art qui sera publié aux éditions de Paris en septembre 2008.

Enfin, depuis ces dernières années, j'ai constaté que de plus en plus de professeurs venaient travailler à reculons, la peur au ventre ; que nous autres enseignants étions livrés à nous-mêmes et bien peu soutenus par notre hiérarchie, que les élèves se sentant impunis prenaient de plus en plus de liberté vis-à-vis des professeurs vilipendés par les parents d'élèves et l'opinion publique en générale. J'ai voulu en savoir plus et ai recueilli des témoignages de professeurs en dépression soignés à l'hôpital psychiatrique de la Verrière situé dans les Yvelines, de médecins psychiatres, de responsables juridiques, de confrères et consœurs écœurés par un système ubuesque, par des proches d'enseignants qui s'étaient suicidés. J'ai souhaité faire entendre tous ces cris de colère et de douleur. J'ai rédigé les pages de Ces profs qu'on assassine et les éditions J-C Gawsewitch ont publié l'ouvrage en mai 2009. Mon livre commence et se clôt sur un suicide, le premier étant fictif, le second, bien trop réel.

Ainsi s'achève pour moi le constat. Il est désormais grand temps d'agir.

**Riposte Laïque : Vous parlez du « politiquement correct » très présent dans le monde enseignant. Pensez-vous que la majorité des enseignants soit sur cette position, ou qu'une majorité silencieuse se tait, mais n'en pense pas moins ?**

**Véronique Bouzou :** La plupart des enseignants se situent « à gauche » sur l'échiquier politique. Les notions de fraternité,

de solidarité, de tolérance nourrissent leurs discours. Certains d'entre eux font du « déni de réalité » quand ils ont affaire à des élèves issus de l'immigration violents et pourfendeurs des valeurs républicaines. En effet, ces professeurs craignent par-dessus tout d'être assimilés à des « racistes » ou des « fachos ». Ils trouvent alors des excuses exogènes aux incivilités, menaces et agressions dont ils sont témoins ou victimes. La pauvreté, selon eux, serait la cause de tous les maux. Ils revoient également leurs niveaux d'exigence à la baisse pour « acheter » la paix dans leurs classes.

D'autres – et selon moi, il s'agit bien de la majorité silencieuse – se taisent mais n'en pensent pas moins. La peur dicte leur mutisme. La peur et la lassitude. Absorbés dans leurs tâches quotidiennes, ils rentrent chez eux exténués et préfèrent s'évader par d'autres biais que celui de la révolte. Beaucoup d'entre eux s'adonnent alors à des activités artistiques, voyagent ou se consacrent à leur vie de famille. Ceux-là sont déçus par le Parti Socialiste et votent « écolo », « front de gauche »... mais le plus souvent, comme désormais la plupart des Français, ils préfèrent s'abstenir.

En ce qui me concerne, bien que je n'ai jamais été « encartée » politiquement, je me suis longtemps sentie proche de la gauche républicaine, laïque, proche des classes populaires et incarnée un temps par des personnalités comme Chevènement ou Bérégovoy. Aujourd'hui, le PS n'est plus qu'un nid de bobos – Delanoë à Paris en est la parfaite illustration – qui tente de séduire les minorités ethniques et religieuses au détriment de la grande majorité des Français. L'UMP ne vaut pas mieux : lutte inefficace contre l'insécurité, inauguration en grande pompe de mosquées....A croire que l'UMPS ne forme plus qu'une seule et même entité, constituée d'élites qui, par le jeu de l'alternance, se partagent les mêmes fauteuils depuis une trentaine d'années et n'ont absolument pas intérêt à ce que les choses changent en profondeur.

Parmi les personnalités politiques susceptibles de concourir à la présidentielle, celle qui me semble aujourd'hui la plus

apte à rassembler des gens autour des valeurs républicaines, laïques et nationales, c'est Marine Le Pen. Faut-il rappeler qu'elle est la seule à avoir salué les résultats de la votation suisse sur l'interdiction des minarets ou à s'être indignée des Quick halal ?

A ceux qui ne manqueront pas de critiquer mes préférences politiques, je répondrai que, dans le cas où se présenterait le cas de figure d'un 21 avril à l'envers, je ne me verrais guère donner ma voix à un parti qui s'est abstenu de voter pour l'interdiction de la burqa dans tous les lieux publics. A l'heure où nos soldats se battent en Afghanistan contre des Talibans qui veulent imposer la charia, nous pourrions considérer cette abstention comme un acte de « haute trahison ». Il arrive dans l'Histoire que la résistance et les « collabos » ne soient pas toujours là où on le pense.

C'est pourquoi j'admire les esprits libres comme Albert Camus, l'homme révolté qui s'est fait des ennemis chez les communistes en dénonçant le stalinisme, Eliot Ness, l'incorruptible qui ne s'est jamais laissé acheter par Al Capone ou encore Cyrano de Bergerac, personnage d'Edmond Rostand, qui refuse de « grimper par ruse au lieu de s'élever par force » et clame haut et fort « Non, merci ! » quand il s'agit de perdre sa liberté et de se soumettre pour gagner un ersatz de tranquillité et de sécurité.

Véronique Bouzou

**CES  
PROFS  
QU'ON  
ASSASSINE**



Jean-Claude Gawsewitch 

**Véronique Bouzou :** De plus en plus de parents choisissent de retirer leur enfant de l'école publique pour les mettre dans le privé. Et cela ne concerne pas seulement les milieux les plus favorisés. Bien des parents des classes moyennes sont prêts aujourd'hui à faire des sacrifices financiers pour payer des collèges privés à leurs enfants.

Pour quelles raisons ? Les parents concernés que j'ai pu rencontrer avancent comme argument les problèmes liés à l'insécurité et aux violences. Pour certains d'entre eux, ils ont vu leur jeune adolescent rentré en pleurs à la maison après avoir été victime de racket ou de menaces. Il ne fait pas toujours bon d'être bon élève dans certains établissements scolaires...

A ce rythme, les collèges publics risquent de se « ghettoïser » à grands pas.

Quant aux écoles privées, c'est un leurre de croire qu'elles vont échapper encore longtemps à ces problèmes d'incivilités répétées, à ce laxisme ambiant qui ronge déjà leurs homologues

du public. J'ai recueilli quelques témoignages de confrères du privé et la description qu'ils font de leur quotidien est loin d'être idyllique.

Enfin, selon moi, ce n'est pas à l'État de financer des écoles privées confessionnelles. Tous ses efforts devraient porter sur l'école publique. A défaut, la France aura une éducation à vitesses variables avec des communautarismes virulents et revendicatifs.

**Riposte Laïque : Une amie professeur me disait que les élèves sentaient, aujourd'hui, que le rapport de forces avec l'enseignant leur était de plus en plus favorable. Partagez-vous ce constat, comment l'expliquez-vous, et quelles mesures fortes proposeriez-vous pour inverser la tendance ?**

**Véronique Bouzou :** Je partage ce constat. Certains élèves se font même aujourd'hui assister d'un avocat pendant les conseils de discipline, ils revendiquent leurs droits et n'hésitent plus à toiser leur professeur en leur rétorquant qu'il « n'a pas le droit » de leur mettre une mauvaise note, que « ça se fait pas », qu'il « n'a pas le droit » de les sanctionner, que « c'est injuste », avec parfois une lettre des parents appuyant leurs dires.

On en arrive à des situations ubuesques où le professeur, privé de tous ses droits, y compris de son autorité légitime, se met au service de l'élève-client, de l'enfant-roi.

En ce qui concerne les mesures pour inverser cette tendance, je les ai évoquées dans les questions précédentes : restaurer l'autorité du professeur qui décide des redoublements et à qui on donne enfin le droit de sanctionner sans être contredit par sa hiérarchie.

**Riposte Laïque : Que diriez-vous à un jeune homme, ou à une jeune femme, de 20 ans qui veut devenir enseignant ?**

**Véronique Bouzou :** De s'inscrire au préalable à des cours d'arts martiaux ou bien d'envisager d'exercer ce métier formidable ailleurs qu'en France car le monde est vaste...

Plus sérieusement, je lui conseillerais de s'orienter dans cette voie qu'après mûre réflexion. Pour quelles raisons souhaite-t-il/elle devenir enseignant ? Si ses seules

motivations sont les vacances scolaires ou la sécurité de l'emploi, qu'il/elle y renonce immédiatement. En effet, les conditions de travail des professeurs ne tendent pas à s'améliorer. Quant aux vacances scolaires, n'est-il pas question de les raccourcir ?

C'est donc en toute connaissance de cause qu'il/elle doit « jeter son dévolu » sur le professorat, armé(e) de l'intime conviction d'avoir un rôle éminent à jouer dans cette société. Un professeur ne doit pas trahir ses idéaux et toujours faire preuve d'intégrité. Ainsi, mes élèves ont toujours apprécié mon franc-parler ainsi que le fait que je ne les réduise pas au seul carcan communautaire et ethnique dans lequel certains démagos voudraient les enfermer...

**Propos recueillis par Pierre Cassen**